

Thignica

Rapport sur les missions effectuées en 2012

Samir Aounallah et Laurence Cavalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1028>

DOI : 10.4000/cefr.1028

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Samir Aounallah et Laurence Cavalier, « Thignica », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Maghreb, mis en ligne le 12 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1028> ; DOI : 10.4000/cefr.1028

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École française de Rome

Thignica

Rapport sur les missions effectuées en 2012

Samir Aounallah et Laurence Cavalier

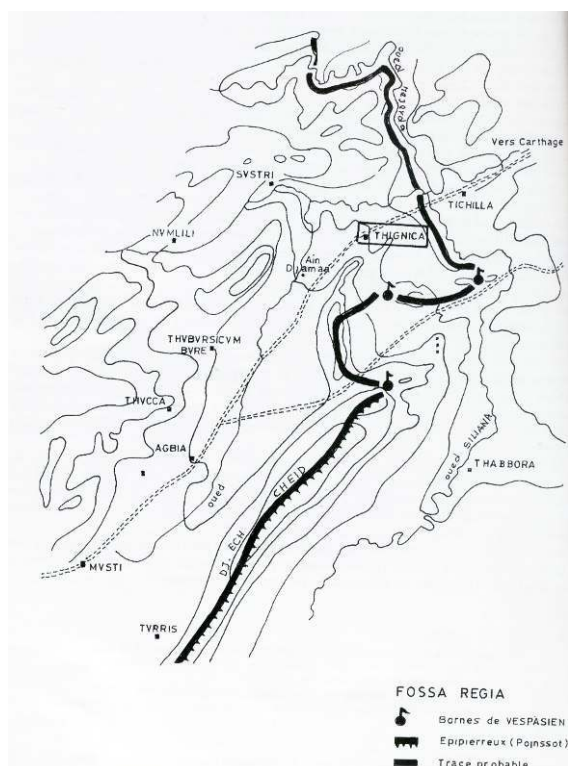
- 1 La mission archéologique de *Thignica* est née en 2012, sous l'égide de l'Institut national du patrimoine de Tunis et du Ministère des Affaires étrangères et européennes. La mission est co-dirigée par S. Aounallah (INP Tunis) et L. Cavalier (Ausonius, Bordeaux). Elle comprend plusieurs enseignants-chercheurs, chercheurs, archéologues, architectes et topographes tunisiens et français : A. Bouet, professeur d'archéologie, Université de Toulouse le Mirail ; H. Ben Romdhane, chargé de recherche à l'INP ; N. Ben Slimène, archéologue INP Tunis ; J.-F. Bernard, architecte, CNRS, École française de Rome ; V. Brouquier-Reddé, chargée de recherche, UMR 8546 CNRS-ENS, Paris ; F. Colleoni, maître de conférences en archéologie, Université de Rennes 2 ; M. Ferchichi, architecte stagiaire INP Tunis ; J. France, professeur d'histoire romaine, Ausonius, UMR 5607, Bordeaux ; F. Ghazzi, archéologue INP Tunis ; Ch. Guellala, architecte INP Tunis ; K. Jlassi, topographe INP Tunis ; A.-A. Malek, chargée de recherche, UMR 8546 CNRS-ENS, Paris ; Fl. Monier, ingénieur de recherche, UMR 8546 CNRS-ENS, Paris ; P. Mora, responsable technique Archéotransfert, UPS 3551, CNRS, Bordeaux ; Y. Rebai, topographe INP Tunis ; R. Smari, conservateur INP Tunis. Plusieurs étudiants sont membres de la mission : Th. Blanco, doctorant (céramologie), Ausonius, UMR 5607, Bordeaux ; E. Cayre, doctorante (architecture), Ausonius, UMR 5607, Bordeaux ; M. Garcia, étudiante en Mastère, Ausonius, UMR 5607, Bordeaux ; N. Hamzaoui, doctorant (Urbanisme, SIG), Université de Toulouse le Mirail ; M. Oncala, UMR 8546 CNRS-ENS, Paris.
- 2 Deux campagnes ont eu lieu en 2012. Nous avons employé lors de la mission d'avril 24 ouvriers recrutés dans le village voisin d'Aïn Tounga. Une courte mission a eu lieu en novembre 2012. Nous avons eu la chance de pouvoir bénéficier des compétences de B. Yassine, M. Riadh, C. Zaghed, restaurateurs du site de Dougga (assistés par H. Rahmen et A. Zohair) qui ont débuté un programme d'inventaire des mosaïques en vue de leur conservation et qui ont procédé à des opérations d'enfouissement préventif.
- 3 Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Mohamed Ali Chehidi, conservateur du patrimoine à Dougga dont l'aide sur place nous a été extrêmement précieuse.

- 4 Pour différentes raisons, la campagne 2013 n'a pas pu avoir lieu. Il nous a semblé cependant utile de présenter le site et de publier les résultats déjà obtenus. Nous espérons vivement retourner sur le terrain en 2014, avec une équipe renforcée et mener à bien les différents projets esquissés dans ce rapport.

Situation et toponyme [Samir Aounallah, Jérôme France]

- 5 Le site de *Thignica*¹, aujourd'hui Aïn Tounga, se trouve à 86 km au sud-ouest de Tunis, sur la route qui conduit vers le Kef, l'antique *Sicca Veneria*. La ville est signalée par Ptolémée (4.3.8) et par la *Table de Peutinger* (5.3). Deux évêques (Aufidius et Iulianus), catholique et donatiste, étaient présents à la Conférence de Carthage en 411². L'épigraphie locale nous livre les formes *Thignica-Thignicensis* et confirme donc les leçons attestées par les sources que nous venons d'énumérer.
- 6 Le site s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares. Au nord, il est signalé par l'amphithéâtre ; au sud, c'est le temple de Dis et de Saturne, situé sur une position élevée et nettement à l'écart de la ville à proprement parler. À l'est, il est délimité par une carrière antique au pied de la laquelle se trouve le temple de Neptune ; puis enfin, à l'ouest, c'est la forteresse byzantine, qui est le monument le plus remarquable du site. Aucune ruine n'est visible à l'ouest de cette forteresse. Mais *Thignica* s'étendait certainement encore au sud, où, en 1888, furent découvertes, à l'occasion de la réalisation des travaux de la route reliant Tunis au Kef, les ruines du premier temple de Saturne dont on exhuma plus de 400 stèles³.
- 7 Bien que difficiles à fixer sur le terrain avec précision, les limites de la cité devaient coïncider au nord-est, à l'est et au sud avec le tracé de la *fossa regia* (fig. 1) ; au sud et au sud-ouest, *Thignica* était séparée de *Thibursicu Bure* et d'*Agbia* par une série de domaines impériaux que signalent en particulier les règlements de Aïn Jemmala⁴, aujourd'hui encore propriété de l'État tunisien, de Aïn Wassel⁵ et celui récemment découvert de Lella Drebbia⁶.

Fig. 1 – Situation géographique de *Thignica*.



D'après H. Ben Hassen 2006.

L'histoire municipale

- 8 Jusqu'en 46 avant J.-C., *Thignica* faisait partie du royaume numide. Son passé préromain est illustré à la fois par son toponyme précédé par le préfixe *Th-* qui, dans la langue berbère, signifie source ainsi que par une dédicace à Tanit rédigée en néo-punique⁷. L'histoire de la ville sous la domination romaine repose exclusivement sur les renseignements de l'épigraphie. Sur le plan des institutions et du statut municipal, *Thignica* constitue un cas unique. C'est, en effet, la seule cité de l'Empire romain qui est composée de deux parties : *utraque pars ciuitatis Thignicensis*, expression qui figure sur deux inscriptions latines (CIL VIII, 1419 = 15212 et 15207) provenant de la ville. On a longtemps considéré que cette expression était un synonyme de *pagus* et *ciuitas*, et que *Thignica* était donc une commune double, comme il en était de ses voisines *Thugga* et *Thibursicu Bure*, mais ce schéma municipal ne lui convient guère car le génitif *civitat* indique bien que les deux parties dépendent de la *civitas*, alors que le *pagus* est juridiquement indépendant de celle-ci. *Utraque pars* serait synonyme de *pars Romana* et de *pars Africana* comme on pourrait l'inférer des exemples de *Sua* – où sont attestés des *Afri et ciues Romani Suenses*⁸ – et d'*Alma* où il est fait mention de *ciues Romani Almenses*⁹, qui, dans ce cas, doivent normalement s'opposer aux *Afri Almenses*. À *Thignica*, on aurait plus simplement un groupement de citoyens romains, et sans doute carthaginois, vivant en symbiose avec (et dans) la communauté pérégrine.
- 9 Cette organisation demeura très probablement en place jusqu'à ce que la ville devienne municipale. Une inscription de l'année 229 (CIL VIII, 1406), dont la lecture a été revue par A.

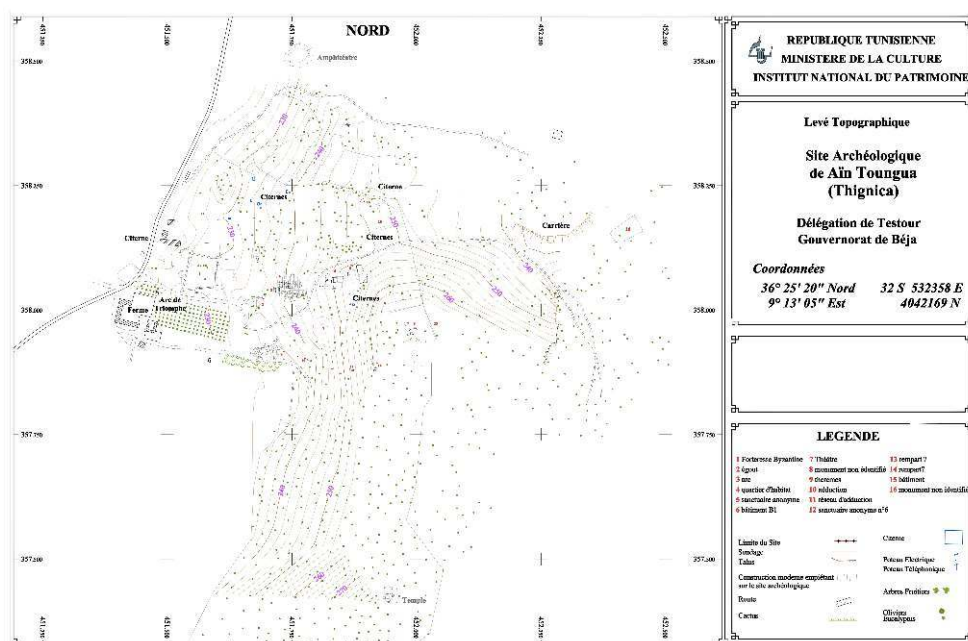
Beschaouch¹⁰, désigne la ville comme *municipium Septimium Aurelium Antoninianum Herculeum Frugiferum*. La promotion de la ville est habituellement datée du règne conjoint de Septime sévère et de Caracalla, entre 198 et 211. Mais cette fourchette chronologique peut être resserrée grâce à une inscription publiée par H. Ben Hassen et Z. Ben Abdallah¹¹, mentionnant des *flamines perpetui municipii* ayant une statue à Géta César. L'absence du titre *Augustus* que Géta reçut en même temps que sa première puissance tribunicienne en septembre/octobre 209¹², permet de fixer la date de création du municipe *Thignicensis* entre 198 et la fin de l'année 209. Il est possible, compte tenu de l'absence de références aux deux consulats que Géta exerça en 205 puis en 208¹³, de fixer la date de la promotion entre 198 et la fin de l'année 204 ; mais des omissions concernant la titulature impériale étaient fréquentes dans ce genre de dédicaces destinées d'abord à mettre en évidence l'acte évergétique.

- ¹⁰ En 326-333, d'après une inscription datable de ces années-là, *Thignica* est toujours municipe¹⁴ ; nous ignorons si elle devint colonie après.

Études topographiques

- ¹¹ Une équipe de géomètres de l'INP a réalisé des relevés afin de compléter le plan topographique existant. Le plan d'ensemble du site au format dwg, disponible à l'INP avant la campagne de mai 2012, comprenait essentiellement les courbes de niveaux, l'emplacement des arbres et les plans schématiques des principaux édifices qui se sont révélés erronés aux échelles de travail (1/50^e et 1/100^e). Une esquisse planimétrique préliminaire des vestiges, fondée sur des schémas régulateurs, a permis de conduire une campagne de levés topographiques, (M. Ferchichi, K. Jlassi) avec un tachéomètre laser TCA 115. Des vérifications des points de calage ont été faites en novembre pour la citadelle et pour la maison « à abside » afin de recalibrer les images photogrammétriques du dallage d'une des maisons dans le plan topographique du quartier. Ces travaux ont permis la réalisation d'un nouveau plan du site (fig. 2).

Fig. 2 – Thignica. Plan du site, état 2013.



- 12 Les prospections pédestres menées par différents membres de la mission ont révélé par ailleurs l'existence de plusieurs édifices non répertoriés jusque là ainsi qu'un intéressant système de récupération des eaux. La cartographie de ces vestiges a débuté mais n'est pas achevée. Il faudra y ajouter un relevé systématique de ce qui apparaît comme les restes d'une fortification, vraisemblablement pré-romaine, dont une partie seulement est reportée sur une ancienne carte du site.

Photogrammétrie

- 13 Deux campagnes de photogrammétrie ont eu lieu en 2012. La première concernait la citadelle et les thermes (fig. 3, 4 et 5) ; la seconde était plus précisément axée sur le quartier d'habitation.
- 14 La grande précision et l'efficacité de cette technique remettent en question les méthodes d'étude et de représentation traditionnelles. On peut désormais réaliser dans un temps très bref le relevé de l'ensemble des structures d'un monument important, construire un modèle 3D et en extraire des vues en géométral (plans, élévations, coupes) à différentes échelles, du plan de masse au « pierre à pierre ». Cette automatisation facilite l'enregistrement exhaustif des données matérielles mais ne dispense en rien du travail de vérification, d'observation et d'analyse qui seul permet de produire un document intelligible et fiable, dans lequel les informations sont hiérarchisées et organisées afin de répondre aux différentes problématiques de l'étude (typologie, chronologie, matériaux, provenance, etc.). Cette technique prometteuse est en cours de développement. Nous avons proposé d'organiser une formation à l'attention des jeunes architectes de l'Institut National du Patrimoine de Tunis désireux d'améliorer leur familiarité avec le terrain archéologique. Dirigée par J.-F. Bernard (École française de Rome), cette formation porterait sur les méthodes d'observation, de représentation et d'analyse des structures

antiques. La documentation photogrammétrique serait au cœur de cette initiative vivement encouragée par nos partenaires de l'INP.

- 15 Une des tours de la forteresse byzantine dont la construction a remployé un nombre important de blocs d'architecture provenant d'autres monuments du site sera un excellent terrain d'application de cette technique (fig. 3). Le fait de travailler à partir de ce type de document évite d'avoir recours à des échafaudages (la tour atteint par endroits les 10 m de hauteur) puisque les blocs remployés peuvent être mesurés sur le document numérique avec une très grande précision. Nous pourrions ainsi produire des dessins des blocs architecturaux remployés dans la tour et, à partir de ce corpus, classer ces éléments en séries puis proposer leur attribution à des monuments disparus.

Fig. 3 – *Thignica*. Citadelle byzantine, la tour à blocs remployés.



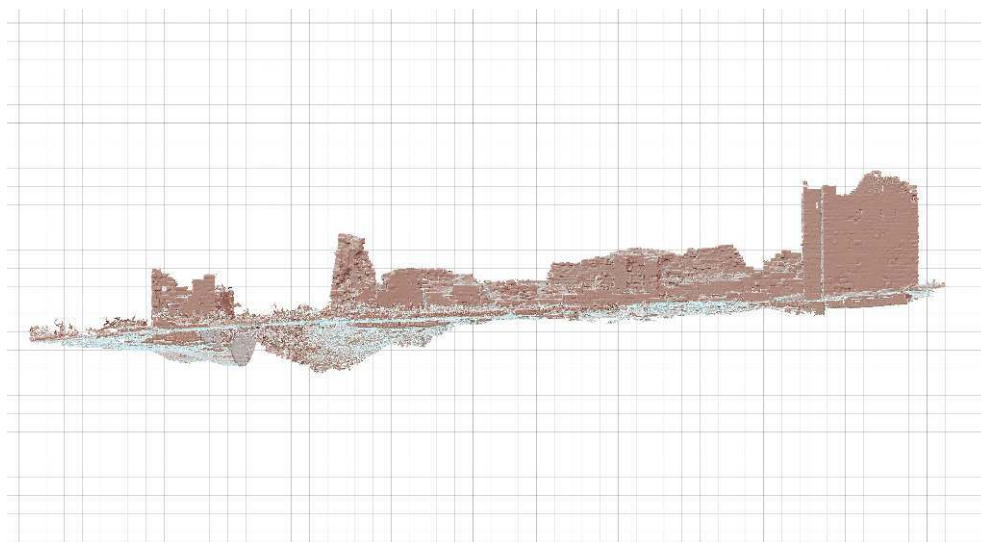
La tour à blocs remployés.



Détail.

- 16 La campagne de photogrammétrie entreprise en avril sur la forteresse byzantine a été poursuivie, avec des résultats très intéressants pour l'avenir des travaux archéologiques dans ce secteur. Les images obtenues mettent en évidence la très grande profondeur des anciens sondages (menés en son temps par J. Carcopino) restés en l'état depuis leur abandon et qu'il semble impossible de reprendre tant la sécurité serait précaire. Ces images permettent également d'évaluer l'enfouissement de la forteresse par rapport au sol antique (fig. 4).

Fig. 4 – *Thignica*. Citadelle byzantine, relevé photogrammétrique, élévation.



P. Mora, Archéotransfert.

Fig. 5 – *Thignica*. Citadelle byzantine, relevé photogrammétrique, perspective.



P. Mora, Archéotransfert.

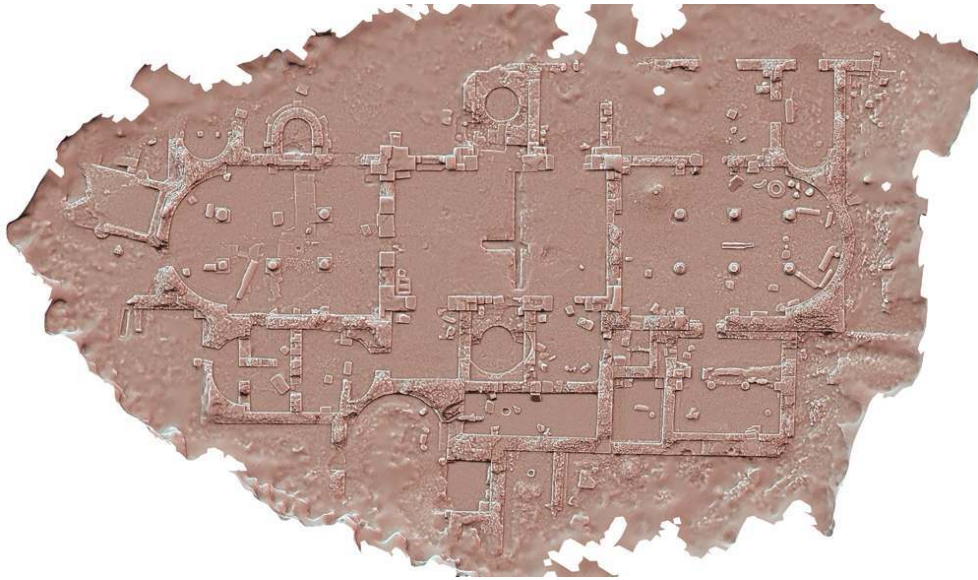
Thermes [Alain Bouet, Fabien Colleoni]

Fig. 6 – *Thignica*. Thermes, vue générale.



- ¹⁷ Les thermes de *Thignica*, implantés dans la partie méridionale du site, ont fait l'objet d'un premier dégagement en 1906 sous la direction de J. Carcopino¹⁵. Il a mis en évidence le secteur froid du monument et en a déduit l'existence de thermes. Dans les années 1959-60, une grande partie de l'édifice a été dégagée, mais cette recherche n'a donné lieu à aucune publication. Le nouvel examen des vestiges par H. Ben Hassen¹⁶ au début des années 2000 aboutit à une première publication d'ensemble. Y. Thébert, dans sa synthèse sur les thermes d'Afrique, reprend les conclusions de l'auteur¹⁷. Si cet état des lieux des travaux antérieurs présente un intérêt indéniable, il n'en reste pas moins qu'une nouvelle étude s'impose pour établir l'évolution architecturale des bains, mais aussi pour fixer leur chronologie.
- ¹⁸ La première campagne¹⁸ a été conduite du 28 avril au 10 mai 2012, durée qui a permis le nettoyage complet des structures afin de dresser le relevé pierre à pierre. Celui-ci a été réalisé grâce à la photogrammétrie par corrélation d'images numériques qui permet d'obtenir en temps quasi-réel un relevé de grande précision en trois dimensions permettant à la fois une exploitation scientifique, sous forme de relevés en deux dimensions, et une valorisation du travail mené (fig. 7 et 8).

Fig. 7 – *Thignica*. Thermes, plan d'ensemble.



P. Mora, Archéotransfert.

Fig. 8 – *Thignica*. Relevé photogrammétrique, perspective.



P. Mora, Archéotransfert.

- 19 Une étude minutieuse de chaque mur et de chaque sol a été menée en parallèle, permettant de saisir les multiples réaménagements qui ont scandé l'histoire de l'édifice. Il s'avère que ce monument d'environ 2500 m² a connu une histoire riche (fig. 6).
- 20 La façade nord demeure encore en grande partie méconnue ; tel n'est pas le cas du *frigidarium* et des deux petites palestres qui l'encadrent (fig. 9). Le *tepidarium* d'entrée a été subdivisé dans un second temps en cinq petites pièces. Il est vraisemblable qu'elles sont liées à l'aménagement de petits thermes à la suite de l'abandon de la plus grande partie du monument initial : ceux-ci ne se composeraient alors plus que de l'ancienne palestre occidentale dans laquelle un bassin froid est ajouté (fig. 10) et de petites pièces

de l'ancien *tepidarium* d'entrée. Cette destruction de la salle initiale n'a pas empêché la conservation d'une partie de sa *suspensura* sur laquelle le décor mosaïqué est encore conservé.

Fig. 9 – *Thignica*. Thermes : *frigidarium*.



Fig. 10 – *Thignica*. Thermes, bassin.



- 21 Dans chacune des deux *piscinae* du *frigidarium* est installé un four à chaux. Ces structures tardives ont probablement été utilisées lors du démantèlement de l'édifice. Leur positionnement dans l'architecture balnéaire prouve que cette déstructuration a suivi de peu l'abandon de l'édifice. On ne peut rien dire sur la présence d'une huilerie dans l'ancienne palestine orientale, mentionnée par J. Carcopino, car nous n'en avons pas encore repris l'étude.
- 22 Une des deux citernes n'avait pas été intégralement fouillée et elle conservait encore, au-dessus de son comblement, la destruction des murs. Nous avons pu mener la fouille jusqu'à un sol, situé environ à 0,40 m au-dessus des sols antiques environnants et qui témoigne de la réoccupation (par des habitats ?) du monument antique. Cet éboulement a fourni une monnaie turque, une divisionnaire de bronze appelée « fels » ou « bourbe », émise par l'atelier de Tunis sous le règne du sultan Mustapha III en 1177 de l'Hégire soit 1763 du calendrier grégorien.
- 23 Si la chronologie relative des maçonneries a pu être observée, la chronologie absolue est pour l'instant totalement absente, tant pour la construction des thermes que pour ses transformations. Ce problème ne pourra être résolu que par l'implantation d'un certain nombre de sondages.

Le quartier d'habitat [Amina-Aïcha Malek, Mounir Ferchichi, Florence Monier et Macarena Oncala]

- 24 Un quartier d'habitat a été dégagé sur 3 500 m² environ dans les années 1960, et sa documentation a été partiellement publiée par H. Ben Hassen (2006)¹⁹. Ce quartier se développe à l'est de l'arc 2, autour des places Pl1 et Pl2, séparées par une volée de sept marches, et le long d'une voie est-ouest R1, un *decumanus*, et de deux voies nord-sud R2 et R3, *cardines*. Trois ensembles, partiellement fouillés, ont été identifiés : une maison 1, un secteur nord et un secteur sud. La déclivité du terrain a nécessité la mise en place de murs de soutènement et d'un réseau hydraulique où des espaces souterrains s'adossent à des citernes. La compréhension de ces maisons, construites en terrasse et qui ont connu des réaménagements, ne prend son sens que dans une étude globale du tissu urbain, des réseaux hydraulique et viaire.
- 25 Un plan topographique, indispensable à l'étude, a été établi pour vérifier, compléter et préciser le plan publié par H. Ben Hassen. Ce premier constat²⁰ (13-22 mai 2012) repose sur une observation des vestiges – systèmes constructifs et revêtements des sols et des parois – rendue difficile non seulement par leur état de conservation, mais aussi par l'absence de documentation précise.

L'architecture domestique, son système constructif et son décor : premières observations

- 26 L'*opus africanum* est le seul système constructif observé lors de cette étude du quartier. Le rythme des chaînes verticales est variable. On note l'insertion de harpes aux angles des pièces ainsi qu'à l'extrémité des murs et en guise de piédroits de part et d'autre des baies. Ces différences amènent à s'interroger sur la présence éventuelle d'étages. Le remplissage est constitué d'un mur parementé en moellons de calcaire bruts parfois équarris, généralement en petit ou moyen appareil, plus rarement en grand appareil. Même si l'on

peut reconnaître l'agencement d'espaces caractéristiques, tels les péristyles et les salles de réception, une compréhension générale de l'organisation interne de ces édifices reste à établir en distinguant les diverses phases. L'étude systématique des seuils, associés indifféremment à des salles de réception, des pièces plus modestes ou des locaux de service, a été entreprise, car ils sont l'un des éléments clés pour comprendre l'articulation des espaces

- 27 Le traitement des sols est varié : dallage en calcaire, *opus tessellatum* et *opus signinum*. Plusieurs états de sol ont été observés dans certaines pièces. Cette diversité dans le choix du revêtement, indice de hiérarchisation des différents espaces, marque des phases d'embellissement ou d'appauvrissement. La polychromie des mosaïques se limite à quatre teintes principales : blanc, noir, gris et rouge brun (terre cuite) ; seul le bassin semi-circulaire du secteur nord présente une palette plus riche avec l'utilisation de la pâte de verre. Sur les parois subsistent des enduits dont le décor peint a disparu, sauf une bande de refend ocre rouge (maison 1, pièce 2, cf. *infra*). Mis en relation avec les sols, ils apportent des informations sur la chronologie relative des espaces et leurs remaniements.

Fig. 11 – Thignica. Maison 1, vue d'ensemble depuis le nord-ouest. État mai 2012.



P. Mora, Archéotransfert.

La maison 1

- 28 De cet édifice 1, incomplètement fouillé en 1960, situé en contrebas de la rue nord-sud R3 et de la place Pl2, trois espaces avaient été dégagés : deux pièces et un couloir. La pièce 2 est une salle de réception à entrée tripartite dont le décor est partiellement conservé. Au sol, une mosaïque géométrique noir et blanc. À l'extrémité ouest de la paroi sud, l'enduit présente un décor en relief, blanc et rouge. Des stries d'accrochage pratiquées dans le mortier sont visibles en différents endroits des parois (fig. 12).

Fig. 12 – *Thignica*. Maison 1, pièce 2, angle sud-ouest.



Revêtement mural montrant la bande rouge en creux, les divers mortiers et les réfections.
Cliché AOROC, DSC_0222_05-2012.

- 29 De nombreuses réfections sont discernables, elles témoignent de reprises des revêtements sans doute altérés par l'humidité de cette pièce en contrebas de la rue R3 et de la place Pl2. Le sol en mosaïque du couloir 3 a pratiquement disparu, subsistent quelques fragments d'enduit mural sans décor.

Le secteur nord

- 30 Ce vaste ensemble nord, partiellement dégagé, est longé au sud par la rue R1 et à l'ouest par la rue R3. Il s'organise selon un axe nord-sud : un vestibule, une entrée en baïonnette, un péristyle et une salle à abside. Une citerne est aménagée à l'est du péristyle. En façade, une série de petites pièces correspondrait à des boutiques. À l'ouest, l'organisation des espaces n'est pas claire. Un escalier étroit témoigne de l'existence d'un étage. Au nord-est, en limite de fouille, un bassin semi-circulaire attesterait un secteur thermal privé, C. Le fond de ce bassin est décoré d'une mosaïque figurant une mer poissonneuse (crabe, oursin, anguille, poissons, canard...), encadrée d'une tresse à deux brins. Dans ce secteur, la plupart des espaces dégagés sont dallés ou en *opus signinum* ; seules quelques traces d'enduits sont encore en place sur les parois.

Le secteur sud

- 31 Cet ensemble sud, incomplètement fouillé, complexe par son organisation, situé au sud de la voie principale R1 et limité à l'ouest par la rue R2, est composé sans doute de plusieurs entités architecturales dont l'une, plus clairement lisible, s'organise autour d'un péristyle de petites dimensions (S20) à deux galeries (S19) sur lequel ouvrent plusieurs espaces. Par un escalier à deux volées (S41), il donne accès à un sous-sol (S40) dont le plan en L est incomplet. On peut s'interroger sur la fonction de ces deux galeries souterraines,

couvertes d'une voûte en plein cintre et d'une voûte d'arête à leur intersection. Sont visibles les empreintes des tubes en terre cuite avec quelques fragments encore en place.

Fig. 13 – *Thignica*. Secteur sud. Cryptoportique S40, galerie ouest et escalier d'accès.



P. Mora, Archéotransfert.

- 32 Du point de vue des revêtements, ce secteur présente quelques vestiges tant sur les parois que sur les sols. Des lambeaux d'enduits muraux sont encore visibles, mais aucun décor peint ou en relief n'a été décelé. Ils mettent, toutefois, en évidence le lien entre sols et parois et permettent de préciser leur chronologie relative. Des mosaïques de finesse variable, dont l'état de conservation est médiocre, sont encore en place dans les pièces S28, S26, et à l'est, en limite de la berme sud dans une vaste salle incomplètement dégagée S38. Enfin, des remaniements des sols sont clairement visibles, notamment dans la pièce S24.

Conclusion et perspectives

- 33 Dans les habitations de ce quartier, plusieurs états antiques sont visibles, remaniements architecturaux des espaces, réaménagements de grande ampleur, mais aussi réfections ponctuelles, que les sols et les revêtements muraux attestent clairement. Les auges, dans les espaces E2 et S12 indiquent sans doute l'installation d'huileries tardives. Des fosses post-antiques ont également perturbé les structures et les sols. Les restaurations modernes (remontage de murs, déplacements de blocs, rejointoiement de moellons...) sont à prendre en compte. Une lecture plus claire de ces structures ne sera possible qu'avec l'implantation de nouveaux sondages et de fouilles. En l'état actuel de la recherche, seules des hypothèses de chronologie relative peuvent être proposées. L'étude précise des matériaux (pierre, mortiers) et de leur mise en œuvre, ainsi que des modes de construction entre les édifices privés et publics affineront la chronologie.

Le sanctuaire anonyme 2 ou temple dit « de Mercure » [Véronique Brouquier-Reddé, Mounir Ferchichi, Riadh Smari avec la collaboration de Nizar Ben Slimène]

Fig. 14 – Thignica. Le sanctuaire 2, vu de l'ouest.



- 34 Sept édifices culturels sont recensés dans la monographie de H. Ben Hassen (2006)²¹ qui a découvert et fouillé le sanctuaire 3 de Neptune et le sanctuaire 4 de Dis et Saturne, et a repéré les édifices culturels 5 et 6. Lors de la campagne de mai 2012, une enquête préliminaire a porté sur l'état de conservation des revêtements muraux des sanctuaires 3 et 4²², tandis que le sanctuaire n° 2 a fait l'objet d'un relevé topographique et d'une première étude²³.
- 35 Parmi les six monuments de Thignica classés, le sanctuaire 2 est l'un des édifices les plus remarquables du site après la forteresse byzantine. Il se situe au-dessus du quartier d'habitat, sur le piémont ouest de l'extrémité du jebel Tounga qui surplombe le centre de la cité romaine. Construit sur une plate-forme au nord du théâtre, ses chaînages d'angle et ses harpes en grand appareil sont visibles de loin (fig. 14). Décrit par Th. d'Arcos en 1630, le temple figure sur les premiers plans du site (Darré, k et AAT). H. Saladin (1892) a entrepris la première étude du monument en 1885 et ses résultats sont exposés par R. Cagnat et P. Gauckler (1898). Ce monument n'a suscité que peu de documentation architecturale et archéologique depuis H. Saladin, à l'exception d'une description par H. Ben Hassen (2006) et de commentaires de sa modénature par N. Ferchiou, puis par P. Pensabene (1994). De nombreux points importants restent à préciser : le plan du péribole, la position de l'entrée (ou des entrées) du sanctuaire, le tracé des rues et son implantation dans la trame urbaine, ses relations avec les monuments à l'est et à l'ouest (quartier d'habitat), la présence éventuelle de portiques latéraux, la trace de l'autel et sa modénature, l'emplacement de l'escalier du temple, l'aménagement de la cour, la datation et les remaniements selon les critères archéologiques. Son identification a

suscité de nombreuses hypothèses : Mercure (R. Cagnat et P. Gauckler, d'après CIL, VIII, 1400), les empereurs Dioclétien ou Maximinien (Th. d'Arcos), la triade capitoline (N. Kallala). Il en est de même pour la datation : un ou deux états sont proposés d'après les inscriptions ou la modénature et datés soit de l'époque des Antonins (en 169, cf. Tissot 1884), soit de l'époque sévérienne (N. Kallala en 1980 et P. Pensabene 1994) ou d'une restauration inachevée sous la Tétrarchie (Pensabene 1994).

- 36 Les travaux préliminaires de mai 2012 ont consisté en un nettoyage des structures apparentes afin de pouvoir les intégrer dans le plan topographique du monument et des abords. Quelques vérifications ont permis de confirmer l'existence des murs de péribole, de l'escalier du temple, du dallage de la cour, de compléter le plan du temple, d'identifier des blocs en remploi dont ceux de l'autel, d'observer les transformations du monument et de restituer le tracé d'origine. Les éléments architecturaux appartenant aux différentes composantes du sanctuaire ou du temple ont été repérés à proximité et recensés lors d'un examen des blocs épars.
- 37 Ces premières observations corrigent dès à présent l'hypothèse de restitution de H. Saladin (Saladin 1892, p. 534, fig. 140 et 149) et le plan de 1894 (Cagnat-Gauckler, 1894, pl. XVIII). Aucun élément archéologique ne permet de proposer une date pour la construction du sanctuaire en l'absence de tout sondage stratigraphique, d'analyse architecturale et archéologique de l'ensemble du monument. Plusieurs observations montrent qu'il est nécessaire de reprendre entièrement le dossier. Cette étude préliminaire a livré des informations sur le tracé du péribole, l'existence de plusieurs états et la présence de constructions tardives. Un projet de consolidation devra être établi par les architectes, afin d'éviter un effondrement de l'élévation du temple.

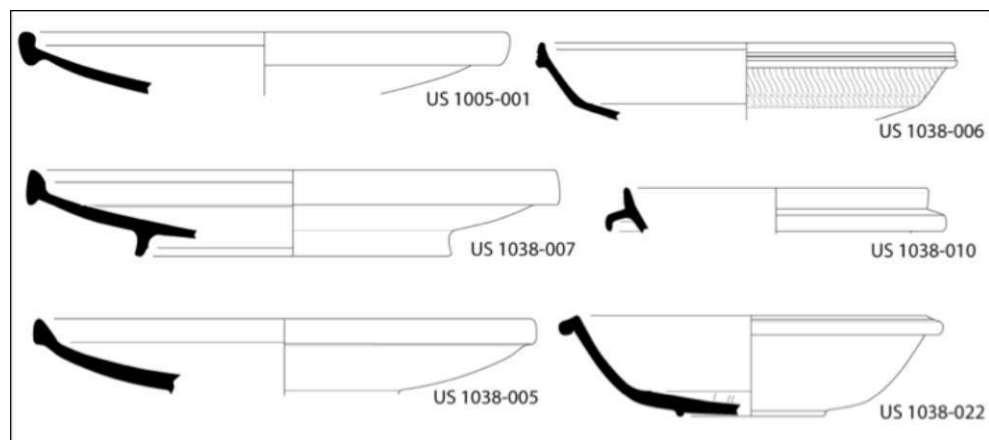
Études céramologiques [Th. Blanco]

- 38 La première mission d'étude du mobilier céramique a eu pour but essentiel de fournir quelques éléments chronologiques en s'appuyant sur l'analyse des tessons issus de prospections et de nettoyages intervenus dans plusieurs secteurs de la ville antique. Ce travail s'est déroulé sur une période de 10 jours et n'a donc pas permis d'examiner l'ensemble du matériel ramassé. Les données exposées ci-dessous présentent les premiers résultats des différentes opérations archéologiques menées cette année.
- 39 Les prospections réalisées, sur la colline surplombant la ville (« l'acropole »), ont révélé de nombreux restes de vases qui semblent s'échelonner entre le I^{er} siècle apr. J.-C. et la période byzantine, voir la période arabo-musulmane. Ceci est attesté par les morceaux de sigillées romaines ou les productions de sigillées africaines tardives (ARS), mais aussi des céramiques glaçurées plus récentes. Les prospections entreprises dans la zone nord-est de cette colline ont laissé apparaître quelques vestiges plus anciens représentés par des céramiques à vernis noir. Ces tessons trop petits n'ont pas permis d'identifier des formes, mais il semblerait qu'ils sont issus de productions campaniennes, peut-être du I^{er} siècle av. J.-C. Il ne faut pas occulter la présence de tessons qui émaneraient de vases « d'époque moderne » observés dans plusieurs zones de la colline.
- 40 Le sondage réalisé à l'extérieur nord de la forteresse byzantine, qui reprend celui ouvert par Jérôme Carcopino, a mis au jour, dans les premières strates, des céramiques de périodes récentes provenant sûrement de remblais modernes. Dans les couches les plus profondes, un important ensemble de céramiques semble hétérogène : les tessons les plus anciens sont de rares morceaux de sigillées africaines tardives ainsi que quelques panses

d'amphores de la même période qui représentent à eux seuls une petite partie des lots. Un examen plus approfondi des US les plus anciennes devrait apporter davantage d'éclaircissements.

- 41 Les nettoyages entrepris dans le quartier d'habitat déjà fouillé ainsi que dans la zone autour de l'arc monumental n'ont pas révélé beaucoup de vestiges céramologiques qui puissent nous informer, si ce n'est quelques tessons de sigillées africaines tardives et de petits morceaux de lampes. Ceci s'explique du fait que ces secteurs ont déjà été bien fouillés par le passé.
- 42 Les thermes, antérieurement fouillés en grande partie, constituent le secteur qui a dégagé le plus de céramique. Les ramassages en surface ont permis de distinguer, ici aussi, des sigillées africaines tardives, par exemple des formes Hayes 84 (seconde moitié du V^e s.-début du VI^e s.) et Hayes 104-A3 (fin du VI^e-milieu du VII^e s.). Quelques restes de céramiques glaçurées, pour lesquelles il est difficile dans l'état actuel de l'étude de proposer une datation, ont pu également être observés. Quelques bords d'amphores non identifiées complètent ces lots.
- 43 Fait notable, dans une cavité du mur sud d'une pièce située au sud du secteur chaud des thermes, une quantité importante de tessons a été dégagée. Ils correspondraient à un enfouissement moderne des anciens fouilleurs qui ont voulu stocker des restes de vases les plus représentatifs et les mieux conservés. Un petit travail va être entrepris afin de présenter cet ensemble remarquable. Ces artefacts sont certes hors contexte, mais ils semblent homogènes chronologiquement. Ils devraient donc fournir quelques éléments de datation pour les céramiques communes et compléter les informations des circuits d'approvisionnements de la ville durant l'Antiquité tardive.
- 44 Le nettoyage du secteur du temple dit de Mercure a révélé des restes de céramiques communes et quelques tessons de sigillées africaines tardives, notamment une Hayes 99 (fin V^e-VII^e s.) ou encore un petit morceau de Hayes 104A (fin V^e-milieu VII^e s.).
- 45 Nous pouvons constater l'omniprésence des sigillées africaines tardives sur pratiquement l'ensemble des quartiers de la ville. Peut-être sont-elles les marqueurs de la fin de l'occupation d'une partie de la cité avant que les habitants se replient dans la forteresse ? Difficile aujourd'hui d'avancer plus dans cette conjecture, surtout à partir de données issues de prospection, de nettoyage et de ramassage de surface. La reprise de fouilles et un examen plus approfondi du matériel céramique semblent nécessaires afin d'affiner et surtout amplement compléter nos connaissances sur Thignica.

Fig. 15 – Thignica. Sigillées africaines (ARS) trouvées lors de l'opération de nettoyage de la zone des thermes.



HAYES 84, US 1038-006 ; HAYES 87, US 1038-005 ; HAYES 91c, US 1038-010 ; HAYES 103 (?), US 1038-022 ; HAYES 104, US 1005-001 ET US 1038-007.

Échelle 1 :3.

Th. Blanco.

Travaux d'inventaire et de relevés

- 46 Un inventaire des blocs errants ou remployés sur le site a été entrepris par E. Cayre (base de données Filemaker). Il a concerné les thermes et la zone autour de l'arc (quartier d'habitation). Le dallage bien conservé de ce secteur a été relevé par E. Cayre (Ausonius) et C. Guellala (INP Tunis) (fig. 16).

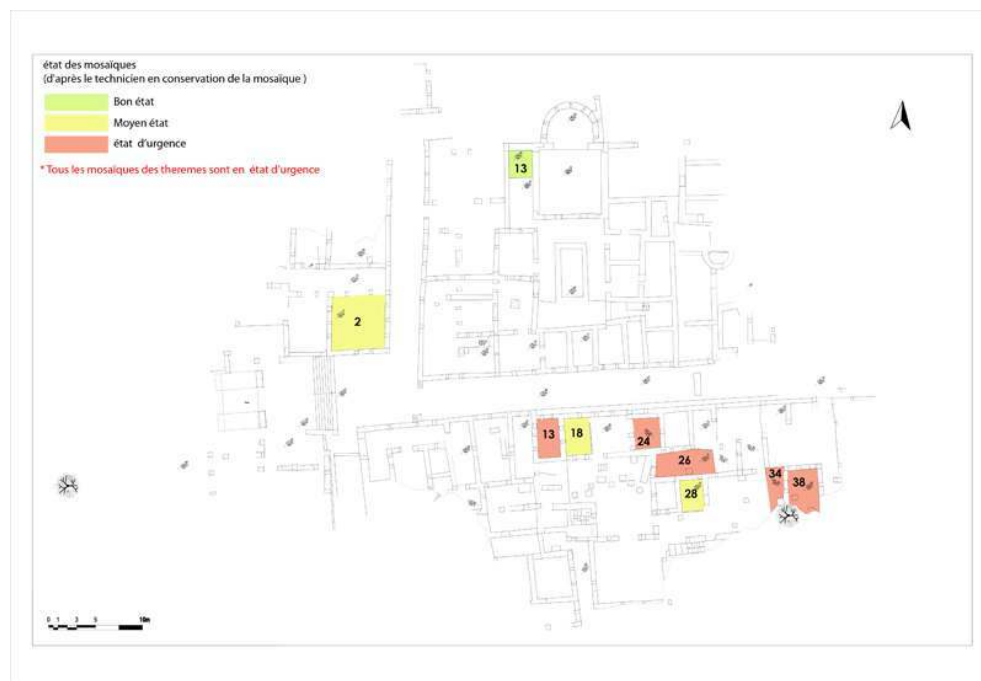
Fig. 16 – Thignica. Relevé du dallage de la place.



Mosaïques

- 47 L'équipe de restaurateurs de Dougga a effectué une mission à Thignica afin de faire un bilan sanitaire des mosaïques et prévoir un calendrier pour les interventions futures (fig. 17).

Fig. 17 – Thignica. Calendrier des interventions.



Travaux et aménagements du site [J.-F. Bernard]

- 48 L'opération comprend également un volet patrimonial. Le site de Thignica a fait l'objet de dégagements ponctuels et présente aujourd'hui un aspect particulièrement discontinu, car les différents vestiges se trouvent dans des secteurs mal reliés et éloignés les uns des autres. L'état de certains monuments est également préoccupant. Nous résumerons en quelques lignes la situation.
- 49 Des échanges nombreux avec Laurence Cavalier et les différents membres de la mission ont permis d'envisager plusieurs hypothèses concernant la mise en valeur du site au moyen d'interventions légères (matérialisation de circuits de visite) ou plus importantes (aménagements, restaurations de monuments). La mise en valeur du pourtour de la citadelle ou la connexion des principaux monuments (temple de Saturne, quartier d'habitation, citadelle, théâtre, thermes) en suivant le tracé des voiries antiques semblent être les pistes les plus réalistes. Des campagnes de rangement des blocs errants et la gestion des déblais de fouilles (anciennes ou à venir) doivent également être envisagés. Cependant, la priorité est ici la mise en sécurité des parcours existants et qui présentent aujourd'hui de réels dangers pour les visiteurs. L'état de certains vestiges est également préoccupant.

- 50 Dans le quartier d'habitation, H. Ben Hassen a mené d'importants travaux de protection des murs. La situation des mosaïques est plus inquiétante et nécessite de toute urgence des interventions de consolidation portant sur les mosaïques elles-mêmes ou sur les structures dont elles dépendent. Ainsi, durant la mission de novembre, le soubassement d'un petit bassin décoré a été restauré (fig. 18). Dans le même temps, l'équipe de spécialistes formés à Dougga et dirigée par C. Zaghed a réalisé une cartographie des dégradations et mené à bien une première intervention de réparation et de protection d'un sol situé dans la maison (fig. 19).

Fig. 18 – Thignica. Consolidation du soubassement du bassin.



CL. L. CAVALIER.

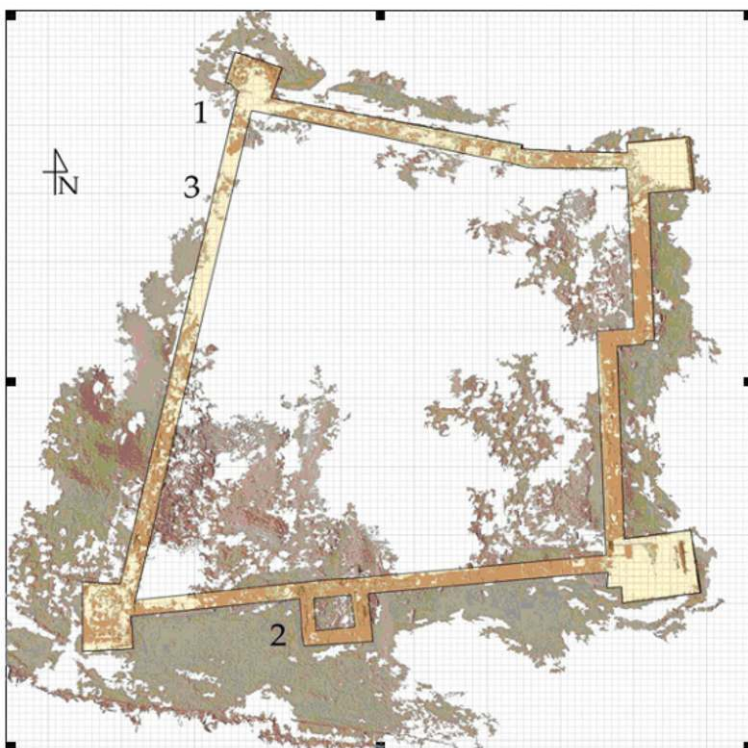
Fig. 19 – Thignica. Intervention d'urgence sur une mosaïque.



Cl. L. Cavalier.

- 51 Les problèmes posés par la citadelle (fig. 20) sont plus délicats. Le plus évident est celui créé par le très mauvais état de certains murs qui menacent ruine (fig. 21). Dans le secteur 1, un renforcement des maçonneries doit être réalisé rapidement afin d'éviter l'effondrement (fig. 22), dans le secteur 2, le parement externe verse dangereusement, un démontage et un remontage des blocs s'impose également dans les meilleurs délais (fig. 23).

Fig. 20 – Thignica. Plan de masse de la citadelle.



Topographie, M. Ferchichi, INP ; photogrammétrie, P. Mora, Archéotransfert ; D.A.O, J.-F. Bernard, EFR.

Fig. 21 – Thignica. Secteur 1.



Fig. 22 – Thignica. Secteur 2.



Fig. 23 – Thignica. Sondage et écroulement du mur d'enceinte ouest.



- 52 L'observation du monument révèle que les dégagements de grande ampleur réalisés autrefois ont eu des conséquences désastreuses sur l'état des structures qui se sont effondrées au droit des principaux sondages. La prise de conscience de cette situation a

imposé le remblaiement des dégagements réalisés le long des murs notamment côté Ouest (fig. 23).

- 53 À l'intérieur de l'enceinte, le paysage a également été bouleversé par des sondages profonds pratiqués le long des murs et qui constituent aujourd'hui des zones non sécurisées.
- 54 Ces différentes constatations soulignent, selon nous, le danger de pratiquer des dégagements ponctuels ou d'envisager une mise en valeur partielle de la construction. L'équilibre de l'élévation, conservée sur une grande hauteur, s'en trouverait aussitôt menacé. Par ailleurs, une intervention sur l'ensemble du monument dépasse de loin nos possibilités actuelles, d'autant que l'étude architecturale de l'enceinte et des bâtiments qu'elle contient reste à faire. En l'état, il serait tout au moins nécessaire d'identifier les différents niveaux d'occupation, d'évaluer la hauteur des structures enfouies dans les différents secteurs et d'améliorer notre connaissance du monument, afin de pouvoir envisager un premier travail de restitution graphique, qui permettrait aux visiteurs de mieux apprécier les qualités de cet ensemble remarquable.

BIBLIOGRAPHIE

AAT = *Atlas archéologique de la Tunisie*, Paris, 1893.

Arcos 1631 = Th. d'Arcos, *Observations faites en Afrique près de Thunès*, 1631.

Benzina Ben Abdallah – Ben Hassen 1992 = Z. Benzina Ben Abdallah, H. Ben Hassen, *À propos de deux inscriptions d'époque sévérienne, récemment découvertes à Thignica et à Chidibbia (Afrique Proconsulaire)*, dans *Africa romana*, 9, 1992, p. 291-298.

Ben Hassen 2006 = H. Ben Hassen, *Thignica (Aïn Tounga), son histoire et ses monuments*, Ortacesus, 2006.

Berger – Cagnat 1889 = P. Berger, R. Cagnat, *Le sanctuaire de Saturne à Aïn Tounga*, dans *BAC*, 1889, p. 207-265.

Beschaouch 1996 = A. Beschaouch, *À propos de l'histoire municipale de Thignica*, dans *BAC*, 1996.

Cagnat – Gauckler 1898 = R. Cagnat, P. Gauckler, *Les monuments historiques de la Tunisie*, I, *Les temples païens*, Paris, 1898.

Carcopino 1907 = J. Carcopino, *Une mission archéologique à Aïn-Tounga (Tunisie)*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1907, p. 23-64.

Darré 1884 = Dr. Darré, *Aïn Tounga*, dans *Bulletin des Antiquités africaines*, 8, 1884, p. 136-144.

de Vos 2000 = M. de Vos (éd.), *Rus africanum. Terra, acqua, olio nell'Africa settentrionale. Scavo e riconoscimento nei dintorni di Dougga (Alto Tell tunisino)*, Trento, 2000 (*Labirinti*, 50).

Kienast 2004 = D. Kienast, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, 2004.

Leglay 1961 = M. Leglay, *Saturne africain. Monuments*, I, *Afrique proconsulaire*, Paris, 1961.

Maier 1973 = J.-L. Maier, *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Rome, 1973, p. 223.

Pensabene 1994 = P. Pensabene, *Sulla tecnica di lavorazione delle colonne del tempio tetrastilo di Thignica (Aïn Tounga)*, dans *Africa romana*, 11, 1994, p. 1103-1122.

Saladin 1892 = H. Saladin, Aïn Tounga, dans *Nouvelles des archives des missions*, 2, 1892, p. 529-547.

Thébert 2003 = Y. Thébert, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen : études d'histoire et d'archéologie*, Rome, 2003 (BEFAR, 315) ; voir <http://books.openedition.org/efr/2147>.

Tissot 1884 = Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884.

NOTES

1. AAT 28, n° 109. Sur Thignica, voir Ben Hassen 2006.
2. Maier 1973, p. 223.
3. Sur ce sanctuaire cf. Berger – Cagnat, p. 207-265 ; voir aussi Leglay 1961, p. 125-202.
4. AAT 35, n° 37 ; CIL 8, 25943 = *ILTun.* 1320 = *ILPB* 163, p. 62-63.
5. AAT 35, n° 112 (Aïn Ouassel) ; CIL, VIII, 26416 = *ILTun.* 1373 = *ILPB* 165.
6. Le dossier épigraphique de ces domaines fut récemment enrichi grâce aux recherches sur le terrain accomplies par une équipe de l'université de Trente dirigée par M. de Vos (éd.) : de Vos 2000, p. 35, fig. 57 1-6 = AE 2001, 2083.
7. Ben Hassen 2006, p. 20-22.
8. CIL VIII, 25850.
9. A. Beschaouch, CRAI, 1974, p. 221, n° 1.
10. Beschaouch 1996, p. 100 : auparavant on lisait *municipium Septimium Aurelium Antoninianum [Alexandrianum] Herculeum Frugiferum*.
11. Benzina Ben Abdallah – Ben Hassen 1992, p. 291-294.
12. Kienast 1990, p. 166.
13. *Ibid.*
14. *ILTun.* 1308 qui complète CIL VIII, 14910 = 1411.
15. Carcopino 1907 p. 23-64.
16. Ben Hassen 2006.
17. Thébert 2003.
18. Qui a bénéficié d'un financement de l'ANR EauMaghreb (ANR-07-Blan-0372).
19. Ben Hassen 2006.
20. Ce travail a été bénéficié du soutien du Labex transferS programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099.
21. AAT ; Arcos 1631 ; Ben Hassen 2006 ; Cagnat – Gauckler 1898 ; Darré 1884 ; Pensabene 1994 ; Saladin 1892 ; Tissot 1884.
22. Cette enquête a été effectuée par Florence Monier.
23. Ce travail a été bénéficié du soutien du Labex transferS programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL* et ANR-10-LABX-0099.

INDEX

Mots-clés : architecture monumentale, habitat, céramique, photogrammétrie, Aïn Tounga-Thignica, Fossa regia, domaines impériaux

institutions Institut national du patrimoine (Tunisie), Ministère des Affaires étrangères et européennes (France), Ausonius (UMR 5607 CNRS/Université Bordeaux 3)

AUTEURS

SAMIR AOUNALLAH

Institut national du patrimoine (Tunisie) – samir.aounallah[at]gnet.tn

LAURENCE CAVALIER

Ausonius (UMR 5607 CNRS/Université Bordeaux 3) – laurence.cavalier[at]u-bordeaux3.fr